

Stage en Allemagne de Thomas Huber

Durant cet hiver, j'ai effectué un stage de deux mois en Allemagne, mis en place par **Agroimpuls**. Une expérience enrichissante qui m'a permis d'avoir une vision plus objective de la situation agricole mondiale:

Description de l'exploitation

L'exploitation où j'ai effectué mon stage se trouve en Allemagne près de Brème tout au nord du pays à 80 km de la mer du Nord et 100 km de la frontière hollandaise. Ferme d'environ 160 ha principalement maïs et herbe, 120 vaches laitières, 300 bovins d'engrais.

L'exploitation est divisée en deux parties. La première partie est l'exploitation laitière qui se situe à Muderloh et appartient à la femme de l'exploitant, agricultrice elle aussi. L'autre partie sur la commune de Littel à 18 km de l'autre pour le bétail à l'engrais appartient à l'exploitant où ses parents y vivent encore. Situé à 500 mètres d'altitude, la précipitation annuelle se situe aux alentours de 850 mm/année.

Plusieurs personnes travaillent sur la ferme. Bernd Wellmann, l'exploitant s'occupe des vaches, des cultures et des bovins à l'engrais. Karie sa femme, s'occupe de la partie administrative. Les deux ont la maîtrise en poche. Les parents de chacun sont aussi plus ou moins actifs sur les deux exploitations notamment pour l'affouragement du jeune bétail. Un ouvrier polonais est toujours présent sur l'exploitation principalement pour traire, une opération qui dure 2h30 par jour. Et généralement un stagiaire, moi en l'occurrence.

Atelier lait

Le prix du lait au 1 mars 2009 était de 23ct d'euro ce qui représente environ 35cts suisse. Il y a une année le prix du lait était de 59cts suisse. Une situation difficile mais l'optimisme persiste tout de même «c'est au plus bas, ça ne peut que remonter» me disait-on. La fromagerie transforme 956 millions de kilo de lait. Principalement en fromage à pâte molle (46 %), puis lait de consommation, beurre etc. La fromagerie est composée de 1993 producteurs ce qui représente environ une moyenne de 500'000 kilos de lait par exploitation. Les exportations représentent 44 % de la production principalement en Hollande, Italie et France. La fromagerie a investi en 2008, 17 millions d'euro comme frais de rénovation. La quantité de lait transformée a augmentée de 300 % en 18 ans. Des chiffres très impressionnant qui montre la puissance commerciale de ce pays.

Bétail laitier

Les vaches laitières sont en stabulation libres logette. Tapis dans les logettes, la paille ici, elle se fourrage. Le troupeau est composé de 120 vaches et presque autant de génisses. Elles sont toutes de races Holstein d'une moyenne laitière (2008) de 10'300 kilos. Elles sont dans un bâtiment construit il y a 8 ans pour la première partie et 2 ans pour la plus récente. Toutes les génisses sont gardées sur l'exploitation toute l'année, une moitié en attache à l'américaine, et l'autre partie en logette. Bien sûr pas de SRPA

ici. Mais les vaches ont un pâturage aux alentours de la ferme de 5 ha pour la belle saison. Elles reçoivent de l'ensilage de maïs et d'herbe. Pas de foin mais de la paille dans la ration pour la fibre. Plus de 10 kilos de concentré pour les plus productives.

J'ai constaté qu'il n'est pas possible de gérer avec autant d'assiduité un troupeau de 120 vaches qu'un troupeau de 25 comme chez moi. Pas assez de temps pour s'occuper de chaque bête individuellement, ce qui inévitablement conduit à certaines négligences. Beaucoup de vaches traient sur trois trayons, beaucoup de problèmes de membres, de pied notamment. L'intensification de la production a aussi ses défauts, et pas des moindres.

Atelier d'engraissement

Les bovins d'engrais de race Holstein sont engraisés durant une période de 22 mois pour atteindre 350 à 370 kilos de carcasse. Le rendement est d'environ 54 % pour cette race inhabituellement utilisée pour l'engraissement. Mais les jeunes animaux sont moins chers à l'achat et en cas de perte, celle-ci est donc moindre d'après l'exploitant.

L'affouragement de ceux-ci dure environ 2h par jour. L'alimentation est composée de silo de maïs principalement, de silo d'herbe (10 %), de paille, de pulpe de patate (10 %) et de concentré. L'affouragement est effectué à l'aide d'une mélangeuse chaque matin. L'aspect négatif qui m'a interpellé est la détention. Pour les bovins d'engrais, par exemple, ceux-ci sont placés dans des box de 12m² pour 5 bêtes. Ici aussi une intensification totalement normale pour la région mais dont je n'ai pas l'habitude.

Cultures

Les terres sont donc réparties sur deux exploitations: Bernd et Karine ont en tout 160 ha. 55 ha à Littel et 105 ha à Muderloh. La moitié est en location. Les prix sont de 5 à 7 fr/are. Les prix de vente sont environ 3 fr/are. La principale raison du prix élevé des terres est le développement des biogaz très gourmands en surface de maïs. Ceux-ci sont beaucoup trop nombreux ce qui explique ce prix qui monte en flèche. La crise de la vache folle est aussi un effet de l'augmentation de ces biogaz. L'exploitation de Bernd à 45 ha directement aux alentours de la ferme.

Parc machine

Le parc machine est composé de machines assez ancienne. Et par rapport à des exploitations suisses la mécanisation n'est pas beaucoup plus élevée pour 160 ha. Tracteurs Fendt et New Holland principalement avec beaucoup d'heure au compteur. Deux tonneaux à purin de 7.5 et 12 m². Matériel de fanage standard. Beaucoup de location de machines comme l'épandeur à fumier et de travaux par tiers.

Conclusion

Une expérience très enrichissante qui m'a permis d'avoir une vision beaucoup plus globale et objective de l'agriculture. En Europe, la restructuration et la libéralisation de l'agriculture a 20 ans d'avance sur la Suisse. Mais je ne pense pas que c'est la meilleure solution, aussi bien pour les consommateurs que pour les producteurs. La libéralisation entraîne une intensification de la production qui a des conséquences négatives notamment sur la protection de l'environnement, des animaux et sur la qualité des produits. Et sur les paysans eux-mêmes qui font face à une concurrence encore plus acharnée, plus destructrice. Une ouverture des marchés doit se faire c'est évident mais il faut fixer



des limites, et celles-ci ont un coût. Le soutien de l'agriculture dénoncé et incompris par une partie de la population est nécessaire pour répondre aux attentes des consommateurs suisses. L'agriculture n'est pas un secteur économique comme les autres, et s'amuser avec elle peut s'avérer très dangereux, mais trop nombreux sont ceux qui l'oubli.